

CANTIQUE DE BULLIER. (1)

Air : " *Esprit-Saint, descendez en nous !* "

Refrain :

O Bullier ! séjour enchanteur, (*bis*)
O temple de l'Amour,
 Donne-nous (*bis*)
 Le Bonheur !

Sans toi notre folle jeunesse
Ne peut, hélas ! que végéter.
Quand nous n'avons pas de maîtresse (*bis*)
 Chez toi, plein de tendresse
 Nous venons (*bis*) nous monter.

Y en a de brunes et de blondes,
Avec des yeux de tout's couleurs ;
Y en a de chouettes et d'immondes, (*bis*)
 De minces et de rondes,
 Exhalant (*bis*) mille odeurs.

Le sexe aimable qui s'y montre
N'est pas toujours d'premièr' fraîcheur,
Les épouses qu'on y rencontre (*bis*)
 Sont toutes de rencontre.
 Ça n'fait rien ! (*bis*) C'est meilleur.

Si par hasard une roulure
Vous inocule l' mal François,
Que nous importe la blessure ! (*bis*)
 Avec un peu d' mercure
 Ça guérit (*bis*) quelquefois.

Dans ce harem cosmopolite
On voit l' sam'di l'étudiant ;
L' jeudi, c'est le public d'élite ; (bis)
L' dimanche s' précipite
Le cali- (bis) - cot rayonnant.

Et cette foule épileptique
Danse et chahute aux sons d'un or-
chestre qu'est pas mélancolique (bis)
Comme au Concert classique
Sous l' bâton (bis) de Conor.

Bullier ! que ton nom vénérable
Demeure toujours dans nos cœurs.
Ton souvenir impérissable, (bis)
Si le sort nous accable,
Bercera (bis) nos douleurs.

HÉBÉ (10 Octobre 1890)

(1) Chanté à Bullier le 15 Octobre 1890, jour du Bal de l'Internat, par les mâles poitrines des Internes et Externes de l'Hôtel-Dieu, l'orchestre de Conor accompagnant.



LE TURCO ET L'ESPAGNOLE

Air : *La Retraite.*

Quand un Turco
Rencontre une Espagnole,
Il la carambole ;
La met sens d'ssus d'ssous,
Et se trompe de trou ;
La belle a beau crier,
Pleurer, gesticuler,
Elle peut encore pisser ;
Mais quant à chier.
Il est midi sonné !

